voeu qu'il a fait s'il sauvait sa fortune engagée dans un procès. Trois et trois font six. La traite attendue était de 6,000 francs.

Ainsi encouragé à l'imprévoyance par la Providence elle-même, le brave Père ne se gêne plus. Un jour, il doit à son boulanger 8,000 francs. Il faut les trouver, ou plus de pain pour sa nichée. Il force les portes d'une vieille dame impotente, lui expose son cas et revient avec 10,000 francs.

Souvent, le soir, il s'interrompait au milieu du *Pater* : — “ Mes enfants, nous n'avons pas de pain pour demain. Disons bien : *Donnez-nous notre pain quotidien.* ” — Et le lendemain, la prière était exaucée.

Un jour, c'est une dame qui envoie 1,000 francs parce qu'on ne lui casse plus ses carreaux et qu'elle a appris que celui qui les cassait avait été recueilli par le Père Halluin. Un matin d'échéance, il fallait 3,000 francs dont on n'avait pas le premier sou. On prie. Le facteur arrive avec un pli chargé de 3,000 francs, envoyé de l'Inde par un expéditeur inconnu. Une autre fois, il faut 20,000 francs, ou c'est la fin de l'orphelinat. Une tournée dans les châteaux de la région, et les 20,000 francs sont trouvés.

On a pu dire de l'orphelinat qu'il n'a vécu que grâce à un miracle permanent chaque jour renouvelé.

Ce n'est pas tout de recueillir des petits va-nu-pieds. Il faut en faire des hommes utiles, de bons citoyens. Suivant leurs aptitudes, le Père les place en apprentissage chez les maîtres-ouvriers de la ville jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler de leurs propres ailes. A ce moment même, il ne les abandonne pas, les suit dans la vie, toujours, les aide moralement et souvent matériellement. Il est leur providence, à tel point que, devant son cercueil, Mgr Williez, évêque d'Arras), a pu s'écrier : — “ Si m'adressant à cet auditoire en deuil, je disais : “ Qu'ils se lèvent ceux que l'homme de Dieu a suivis et